

Rencontre avec le Pr Philippe Scherpereel autour de l'ouvrage

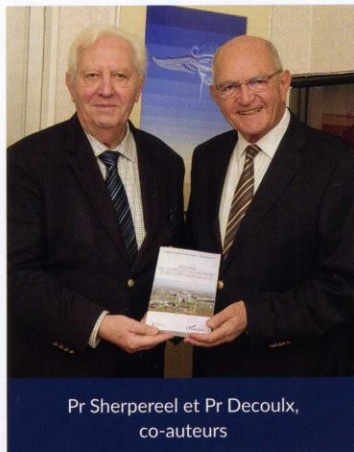
HISTOIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DES HÔPITAUX DE LILLE

Contact : Votre livre traite de l'histoire de la faculté de médecine et des hôpitaux de Lille, pourquoi rédiger un tel ouvrage aujourd'hui ?

Philippe Scherpereel : « La connaissance du passé est la meilleure façon de comprendre l'avenir. Ce qu'est devenue la médecine lilloise aujourd'hui ne peut se comprendre que si l'on sait d'où elle vient et ce que fût son évolution. En 1975, le Professeur Gérard Biserte avait voulu préserver la mémoire des premiers temps de la Faculté et des Hôpitaux lillois pour fêter le centenaire de la création de la Faculté. Son ouvrage avait été photocopié par la coopérative des étudiants et il était devenu introuvable. Quarante-trois ans plus tard, quelqu'un qui revisiterait le campus hospitalier et universitaire n'y reconnaîtrait plus rien.

A cette époque, seuls existaient l'Hôpital Calmette, inauguré en 1937, et la Cité Hospitalière, ouverte pour l'aile Est en 1953, et pour l'aile Ouest en 1958. La Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie occupait la partie centrale du bâtiment construit par Jean Walter. Hormis la Médecine et la Chirurgie Générales, peu de spécialités existaient, certaines, comme la Radiologie ou l'Anesthésie Réanimation, n'étaient même pas mentionnées. L'explosion des spécialités, survenue à partir de cette époque, allait justifier la création des nouveaux établissements spécialisés, en particulier, l'Hôpital Cardiologique, en 1978, l'Hôpital B, en 1983, qui reçut le nom de Roger Salengro, la maternité Jeanne de Flandre, qui en 1997, permettra de réunir l'ensemble de la pédiatrie et des deux maternités lilloises. La Faculté de Médecine a connu en 1996 une extension majeure, avec la création du Pôle Formation, le Pôle Recherche restant dans les locaux de la Cité Hospitalière, devenue entre-temps l'Hôpital Claude Huriez, l'ensemble universitaire formant la Faculté Henri Warembourg.

Premier ensemble hospitalier et universitaire, répondant aux critères d'un CHU, le



Pr Scherpereel et Pr Decoux,
co-auteurs

campus actuel représente, avec ses 15 000 personnels hospitaliers et ses 30 000 étudiants, l'acteur majeur de la santé des Hauts de France. »

Contact : Votre livre est très précis, notamment sur la chronologie et la vie des grandes figures qui ont construit le CHU et la faculté, comment avez-vous trouvé toutes ces informations ?

PS : « L'ouvrage de Gérard Biserte, certains textes rédigés par Henri Petit, nous ont été très précieux pour écrire les biographies des grands anciens, même si un reformatage et une réécriture ont été nécessaires pour homogénéiser la présentation de l'ensemble des biographies. Chacun des enseignants a apporté sa pierre à l'édification de sa discipline et de l'ensemble hospitalier et universitaire lillois. Pour les collègues plus récents, les recherches n'ont pas toujours été simples car certains sont malheureusement décédés et d'autres, parmi les retraités, ont quitté la région. Quand cela était possible nous avons recueilli auprès des collègues eux-mêmes les éléments de leur biographie, ou obtenu de leurs familles, de leurs amis ou de leurs élèves les informations essentielles. Nous nous

sommes réparti le travail avec le Professeur Marc Decoux, et avons eu l'heureuse surprise de voir certains collègues et amis nous offrir spontanément une aide bien précieuse concernant l'histoire de leurs spécialités, notamment Philippe Roussel, Michel Bertrand, Claude Théry, Bernard Delcambre. Nous avons bénéficié également de renseignements et de photographies qui nous ont été communiqués par les services de la faculté et de l'université. Le fonds documentaire de l'Association du Musée Hospitalier Régional de Lille, à l'initiative de ce livre, nous a été d'un grand secours. »

Contact : Vous avez valorisé la majeure partie de l'histoire de notre campus : pouvez-vous nous raconter une anecdote ou un fait insolite ayant marqué cette histoire ?

PS : « L'ouvrage de Gérard Biserte fourmille de ces anecdotes que nous n'avons pas reprises car il aurait fallu plusieurs tomes pour les rapporter. Certains de nos maîtres étaient des personnages hauts en couleurs, certains écrasant leur époque de leur personnalité. Le Professeur Claude Huriez, à qui l'on est redevable de l'achèvement de la Cité Hospitalière, organisait chaque semaine un enseignement de la dermatologie, qui occupait un après-midi complet, que les étudiants avaient baptisé « le cirque ». Il faisait venir pour chaque thème des malades aux symptômes démonstratifs qu'il présentait dans l'amphithéâtre des Cliniques. Les « guerriers » et les « pécheresses » déambulaient parmi les gradins pour exhiber les blessures de l'amour dans un « silence marmoréen ». On n' imagine plus cela aujourd'hui, mais il est certain que ses démonstrations et ses formules lapidaires ont marqué des générations de médecins. Beaucoup de soignants se remémoreront des patrons qu'ils ont connu, tandis que les plus jeunes découvriront et mettront un visage sur des noms d'établissements, de salles, de rues et d'avenues, dont ils ignorent souvent ce qu'ils furent. »